

Des villes romaines hautes en couleurs

Autor(en): **Meylan Krause, Marie-France**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **30 (2015)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des villes romaines hautes en couleurs

Par Marie-France Meylan Krause

Dans l'Antiquité, les villes étaient beaucoup plus colorées qu'on ne l'imagine aujourd'hui. Monuments et statues étaient le plus souvent revêtus d'enduits polychromes, contrastant avec l'image de pureté et d'austérité de l'architecture gréco-romaine, héritée du néo-classicisme de la fin du XVIII^e siècle.

Fig. 1:
Plaques de marbres colorés témoignant de l'ornementation luxueuse des édifices publics et des demeures des plus riches citoyens. Importations de Méditerranée orientale, elles servaient à décorer parois et sols.

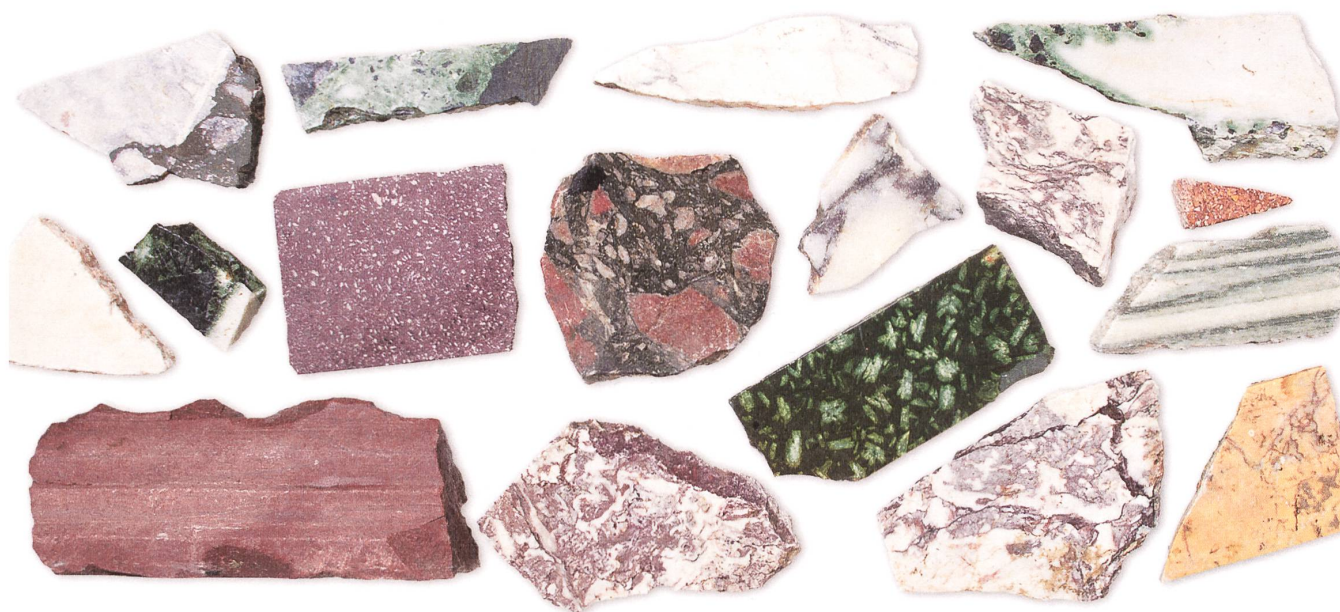




Fig. 2:
Acrotère en bronze doré ornant le sommet de la toiture du temple de la Grange des Dîmes.

Si l'on pouvait remonter le temps de quelque deux millénaires et partir à la découverte des villes romaines, on serait certainement surpris de voir combien celles-ci étaient bigarrées. En effet, les édifices antiques étaient la plupart du temps rehaussés de couleurs vives et ornés de marbres polychromes. Il en va de même pour les statues de dieux, d'empereurs ou de notables sculptés dans la pierre. Celles en bronze – parfois doré à la feuille – pouvaient avoir des teintes étonnamment variées grâce à des incrustations et des techniques complexes de traitement des patines. Placées au forum, dans les cours des maisons, sous les portiques, sur les esplanades des temples, elles devaient briller sous le soleil, tout comme les quadriges ou les acrotères qui agrémentaient arcs de triomphe et toitures de monuments publics.

Il faut imaginer des places et des jardins avec des nymphées intégrant coquillages et mosaïques faites de petits cubes en pâte de verre multicolores. Et que dire des intérieurs des bâtiments publics et des maisons privées? Murs ornés de fresques ou revêtus de placages de calcaire ou de marbre coloré, pouvant eux-mêmes être rehaussés de motifs peints représentant des tentures, sols ornés de marbres et/ou de mosaïques aux teintes éclatantes.

On retrouve ce monde haut en couleurs jusque dans les cimetières: mausolées et stèles funéraires présentaient le plus sou-

vent des décors polychromes. Il n'en fut pas autrement à Aventicum, chef-lieu romain du territoire des Helvètes, qui, au plus fort de son développement, comptait près de 20 000 habitants.

Des temples aux teintes vives

La récente publication du sanctuaire de la Grange des Dîmes présente pour la première fois des traces de polychromie relevées sur certains de ses blocs sculptés: c'est ainsi que sont attestés le bleu égyptien, le noir, le rouge, l'ocre brun-rouge et le vert. Ces couleurs se trouvaient sur les frises, les corniches et les orthostates du temple et servaient notamment à affiner certains détails ornementaux que le sculpteur peinait à rendre. Elles pouvaient aussi accentuer les contrastes entre les motifs sculptés (guirlandes, fruits, feuilles, têtes) et le fond souvent badigeonné d'une couche de couleur crème. Un acrotère en bronze doré de 87 cm de hauteur en forme de palmette illuminait le sommet du fronton de ce temple (fig. 2).

Le temple « rond » qui se trouvait dans le même espace sacré que celui de la Grange des Dîmes (fig. 3), a quant à lui livré quelques fragments d'enduits peints de couleur rouge cinabre, l'un des pigments les plus chers de l'époque. Ce dernier, en effet, issu d'un minerai de sulfure de mercure assez rare, importé, selon Pline l'Ancien (HN livre XXXIII) principalement du sud de l'Espagne, n'était obtenu qu'au terme d'un long traitement qui avait lieu à Rome dans des ateliers spécialisés. Des fresques intégrant cette couleur vermillon, de même que

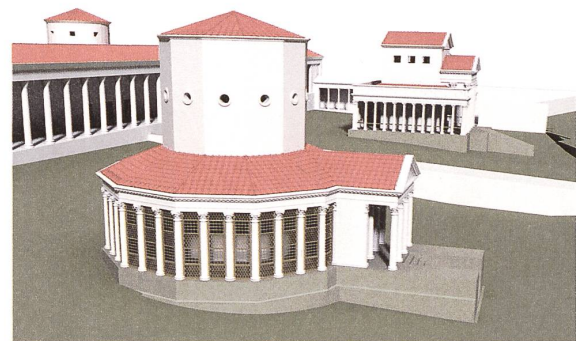
des imitations de marbre et des éléments de couleur rouge-ocre, bleue et verte devaient prendre place dans le portique arrière de l'enclos tandis que des fragments d'enduits présentant un fond blanc rehaussé de filets noirs jaunes et rouges, sur plinthe de mouchetis rouge foncé et jaune, agrémentaient le mur sud du même enclos.

Le sanctuaire du Cigognier, le plus grand découvert à ce jour à Avenches, construit à la toute fin du I^{er} siècle de notre ère sur le modèle du temple de la Paix à Rome, n'a quant à lui pas conservé de traces de polychromie du fait de l'usure du temps et du caractère périssable des pigments. Il a en revanche révélé la présence de nombreux éléments de roches colorées d'origine régionale ou provenant d'Afrique du Nord et de Méditerranée orientale qui témoignent de la richesse de son décor intérieur (fig. 1). Ces éléments de marbre ou de calcaire, découpés en plaquettes de différentes tailles puis assemblés de manière à représenter un motif le plus souvent géométrique servaient à orner parois et sols (*opus sectile*).

Des maisons richement ornées

Parmi les bâtiments privés, nous pouvons citer le palais de Derrière la Tour, résidence de l'un des plus riches patrons d'Aventicum dont l'étendue, au début du III^e siècle, avoisinait les 15 000 m². Là encore, mosaïques et fresques agrémentaient les espaces (fig. 5). Des marbres importés de près de douze couleurs différentes ont été utilisés pour cet édifice de prestige: sols, parois, encadrements de fenêtres etc.

Fig. 3:
Sanctuaire de la Grange des Dîmes. Proposition de restitution du sanctuaire avec le temple rond au premier plan et le temple quadrangulaire au second. L'aire sacrée est partiellement entourée de galeries à colonnades.



La décoration intérieure de la chambre blanche de la maison d'Amour et des Saisons de l'insula 10 du II^e siècle, de même que le plafond de l'antichambre de la salle de réception de l'insula 7 sont deux exemples d'Aventicum qui montrent bien le monde coloré dont aimaient à s'entourer les Romains (fig. 4). A noter que plusieurs récipients ayant contenu des pigments ont été mis au jour dans divers quartiers d'habitat. Quant à savoir si de tels vases ont réellement été utilisés pour la peinture pariétale, plutôt que pour la peinture de chevalet ou encore celle de statues ou de monuments, il est impossible de le dire en raison d'un contexte archéologique trop peu explicite.

Un relief en calcaire jaune du Jura retrouvé non loin du forum conserve encore des teintes rouge, bleu et ocre. Il représente un Génie et Vénus et ornait probablement le péristyle d'une riche demeure.

Comme dans la plupart des sites romains, plusieurs éléments de fenêtres vitrées proviennent d'établissements thermaux et de luxueuses demeures d'Aventicum et présentent une gamme de couleurs assez restreinte allant des tons bleu-verts aux tons bleus-gris à grisâtres.

Des monuments funéraires hauts en couleurs

Certains monuments funéraires d'Avenches devaient également être rehaussés de couleurs, tels les deux mausolées découverts

sur le tracé de l'autoroute A1 au lieu dit En Chaplix. Même si aucune trace de polychromie n'a été relevée sur les blocs, on peut penser que ceux-ci étaient entièrement peints comme on peut encore le voir sur des exemples comparables bien documentés.

La «colonne» d'Igel (Allemagne) est à ce titre représentative. Il s'agit d'un monument funéraire de 23 mètres de hauteur, construit vers 250 apr. J.-C. pour une riche famille de drapiers, les Secundinii, comme le précise l'inscription située sur la face antérieure de l'édifice. Ce mausolée est orné sur ses quatre faces de reliefs polychromes montrant des scènes mythologiques ainsi que les activités des drapiers et la vie quotidienne au sein de la famille. La reconstitution réalisée dans la cour du Musée de Trèves (Trier) se fonde sur les restes de pigments observés sur la pierre mais également sur des comparaisons avec le pilier de Neumagen, témoin-clé de l'usage de la polychromie dans l'architecture gallo-romaine. Ce monument présente en effet des traces très claires des nombreux pigments utilisés. Quelques règles de base semblent prévaloir: la couche de fond était une sorte de badigeon blanc-ivoire; les arrière-fonds étaient le plus souvent bleu clair, mais pouvaient aussi être rouges, jaune-ocre ou jaune citron; les sols étaient en général vert clair et les éléments aquatiques vert clair ou vert bleu. Les ornements architecturaux révélaient des constantes dans leur polychromie

comme par exemple les ovales jaune ocre, les perles et pirouettes jaunes et vertes, les feuillages blancs, le tout détourné de rouge. Citons encore les feuilles des pilastres teintées moitié gauche en blanc et moitié droite en vert ou jaune.

Des statues vivantes et colorées

Tout comme les reliefs, les statues en ronde-bosse étaient aussi colorées comme nous le rappelle déjà Platon au IV^e siècle avant notre ère: «Si donc nous étions occupés à peindre une statue et que quelqu'un vint nous blâmer de ne point poser les plus belles couleurs sur les plus belles parties du corps – les yeux, en effet, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans le corps, auraient été enduits non de pourpre mais de noir – nous nous défendrions sagement en lui tenant ce discours: «O personnage étonnant, n' imagine pas que nous devons peindre des yeux si beaux qu'ils ne paraissent plus être des yeux, et faire de même pour les autres parties du corps, mais considère si, en donnant à chaque partie la couleur qui lui convient, nous créons un bel ensemble (...)» (Platon, La République IV, 420 c-d).

A Avenches, des traces polychromes ont été observés notamment sur le buste en marbre identifié comme celui de Julia, nièce de l'empereur Claude (restes de couleur turquoise sur le vêtement, rose sur les lèvres, bleu sur la pupille et ocre sur la coiffure; fig. 6) ainsi que sur la statue colossale en

Fig. 4: Restitution de la voûte de la chambre blanche de l'insula 10 (Dessin Madeleine Aubert (Pro Aventico) d'après une restitution de Michel Fuchs).



Fig. 5: Palais de Ferrière la Tour, fragment d'enduit mural à décor de guirlande.



Fig. 6: Portrait en marbre identifié comme étant celui de Julie, nièce de l'empereur Claude avec traces de polychromie. Original visible au Musée du Laténum, Neuchâtel.



marbre d'Agrippine Majeure, petite-fille d'Auguste et femme de Caligula, retrouvée au forum (traces de couleur rouge-or pour la couche de fond de la chevelure). L'étude des restes de polychromie retrouvés sur la statuette en marbre de la Dea Annona mise au jour dans le sanctuaire de Thoun Allmendingen (BE) a permis de restituer un modèle en plâtre coloré qui illustre bien l'aspect que devaient avoir les statues antiques même si une peinture sur marbre rendrait certainement mieux encore la réalité antique (fig. 7).

Les raisons du chromatisme antique sont multiples et varient en fonction des contextes. Il faut notamment distinguer les sculptures d'ornement et la statuaire, pour lesquelles il s'agissait de représenter la nature au plus près de la vérité, des décorations d'intérieurs, qui sont révélatrices du statut revendiqué par le propriétaire. Quant aux monuments, l'emploi des couleurs suivait des codes imposés par la structure même de l'architecture. Le goût et la mode sont également des facteurs dont il faut tenir compte mais comme l'exprime très bien la célèbre locution latine: *de gustibus et coloribus non est disputandum*.



Bibliographie:

- Hamdallah Béarat, Michel Fuchs. Analyses physico-chimiques et minéralogiques de peintures murales romaines d'Aventicum. In: Bulletin de l'Association Pro Aventico 38, 1996, p. 35–51.
- Pierre Blanc, Daniel Castella, Sophie Delbarre-Bärtschi. Palais en puzzle – splendeurs et misères d'une demeure d'exception d'Aventicum. Documents du Musée romain d'Avenches 19. Avenches 2010.
- Martin Bossert. Die Rundskulptur von Aventicum. Acta Bernensia IX. Bern 1983.
- Martin Bossert. Das Avencher Genienrelief – Neues zu einer «alten Knacknuss». In: Arculianan, Festschrift Hans Bögli. Avenches 1995, p. 93–102.
- Philippe Bridel. Le sanctuaire du Cigognier. Cahier d'Archéologie romande 22, Aventicum III. Lausanne 1982.
- Philippe Bridel. Le sanctuaire de la Grange des Dîmes à Avenches: Les temples et le péribole. Etude des architectures, CAR 156, Aventicum XX. Lausanne 2015.
- Vinzenz Brinkmann, Raimund Wünsche (Hrsg.). Bunte Götter: Die Farbigkeit antiker Skulptur. Basel 2005.
- Daniel Castella, Pierre Blanc, Thomas Hufschmied, Marie-France Meylan Krause. Aventicum: Une capitale romaine. Avenches 2015.
- Yves Dubois, Michel E. Fuchs, Marie-France Meylan Krause. Pots de peinture et pains de couleur à l'usage des peintres romains. Archéologie suisse 34-1, 2010, p. 18–27.
- Hélène Eristov. Les matériaux mixtes dans la peinture romaine: les coquillages. In: Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 10, 1995. p. 17–21. www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_1272-6117_1995_hos_10_1_1846 (21.09.2015)
- Laurent Flütsch, Pierre Hauser. Le Mausolée nouveau est arrivé: Les monuments funéraires d'En Chaplix. Cahiers d'archéologie romande 137, Aventicum XVIII. Lausanne 2012.
- Michel Fuchs. La Maison d'Amour et des Saisons: Construction et décor d'un quartier d'Avenches. L'insula 10 Est et la peinture murale d'époque sévérienne. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Lausanne. Lausanne 2003, inédit.
- Denise Kaspar. Die farbige Dea Annona im römischen Heiligtum von Thun-Allmendingen (BE). Archéologie suisse 19-3, 1996, p. 123–129.

Fig. 7: Statuette en marbre de la déesse Annona (?) du sanctuaire de Thoun-Allmendingen (BE) et deux moulages en plâtre peints de la statuette.

Resümee

In der Antike waren die Städte sehr viel bunter als man es sich heute vorstellt. Die Gebäude waren in der Regel mit leuchtenden Farben bemalt, ebenso die in Stein gehauenen Statuen. Bronzebildnisse konnten dank aufwändiger Patinierverfahren erstaunliche Variationen von Tönungen haben. Dies ist auch in Aventicum, dem römischen Hauptort auf helvetischem Gebiet, der Fall.

Für das Grange des Dîmes-Heiligtum sind Ägyptischblau, Schwarz, Rot, braun-roter Ocker und Grün belegt. Diese Farben fanden sich auf den Verzierungselementen des Tempels. Am Cigognier-Heiligtum haben sich keinerlei Reste von Farbigkeit erhalten, dafür zeugen zahlreiche Fragmente bunter Gesteinssorten aus dem östlichen Mittelmeerraum von seiner reichen Innenausstattung. Die Innenräume der Privathäuser waren mit Fresken und Mosaiken ausgeschmückt.

Sowohl Reliefs als auch rundplastische Skulpturen waren bemalt. In Avenches konnten Spuren von Polychromie an der Marmorbüste der Iulia, der Nichte des Kaisers Claudius, festgestellt werden (Türkis auf dem Gewand, Rosa auf den Lippen, Blau in der Pupille und Ocker auf den Haaren) sowie auf der marmornen Kolossalstatue Agrippinas der Älteren.

Die Gründe für Farbigkeit in der Antike sind unterschiedlich und hängen vom jeweiligen Gebrauchskontext ab. Insbesondere muss man unterscheiden zwischen ornamentalen Skulpturen und Statuen, die in Innenräumen aufgestellt wurden. Bei den Bauwerken folgt die Verwendung der Farben einem Schema, das durch die architektonische Struktur vorgegeben ist.